

Dans la cour, on s'arrachait les lambeaux sanglants du bétail abattu. Il me fut facile de capturer un bon morceau, mal découpé, par exemple, et encore tout couvert de poils ; mais on n'y regarde pas de si près en pareilles circonstances.

Nous avions des vivres pour une couple de jours.

Mes amis étaient prêts. Il m'attendaient dans un coin de la grange et leurs places autour du feu étaient déjà prises par un triple rang de soldats déguenillés.

Ma cousine, un peu pâle, mais forte et courageuse, tenait dans ses bras la petite Marie, qui venait de s'endormir. De la poche de sa robe je vis sortir la crosse d'un pistolet. Les cosaques ne l'insulteraient pas impunément !

Son mari était un de ces bons villageois qu'on ne devrait jamais arracher aux travaux de la campagne. Cependant, au moment du danger, ils montrent un courage et un stoïcisme qui étonnent les plus vaillants.

La marraine, Catherine P..., était une de ces gaillardes qu'on n'émeut pas facilement. Elle ne montrait pas la moindre émotion et je me dis qu'on pourrait compter sur elle en cas de danger.

Le soldat qui était entré avec elle dans la grange était son mari. Pas plus que mon cousin, il n'était fait pour le métier des armes ; mais il se battait comme les plus vaillants, quand il s'agissait de donner des coups ou... d'en recevoir.

Quant au caporal, c'était un enfant de Paris, toujours gai, toujours spirituel, un peu blagueur peut-être, mais bon soldat et ami fidèle, comme je pus voir par la suite.

Mon cousin sortit le premier, pour aller prendre le cheval, qu'il avait attaché près de la grange à un arbre.

La pauvre bête venait de tomber morte.

C'était une petite perte, car d'un moment à l'autre les fuyards pouvaient s'en emparer pour la manger.

La petite caravane se mit bravement en route. Beaucoup de soldats nous suivirent. Un officier, le capitaine Hasselle, essaya même de nous faire marcher en rangs serrés ; il nous conseilla surtout de conserver nos armes, mais on refusa de lui obéir.

La misère avait tué la discipline !

Jean des Crabes

HISTOIRE NATURELLE

LES ANIMAUX MYSTÉRIEUX

Si les mystérieuses profondeurs des forêts vierges renferment des êtres curieux, le sein des océans cache des animaux étonnants, et par leur forme et par leur existence problématique. Celui dont nous allons nous occuper est peut-être l'un des plus étonnants par son aspect caractéristique. Le cheval marin ou hippocampe était connu des anciens qui en avaient fait un animal fabuleux, dont la mythologie nous a transmis à travers la tradition, — combien arrangée et transformée ! — les faits fabuleux, comme, du reste, tous ceux passés dans cette époque préhistorique.

Existait-il, à cette époque, des hippocampes géants dont l'espèce aurait disparu, comme celle des aurochs, des bœufs musqués, des hippotames dont la race n'existera plus d'ici quelque temps ? C'est un mystère plus profond que ceux qui se passaient au temple d'Eleusis ; qui eux au moins sont en partie expliqués par

les récits de Diodore de Sicile et les expériences de Hiéron de Syracuse.

Quoi qu'il en soit, contentons-nous d'examiner l'intéressant poisson que nous allons présenter à nos lecteurs et que ceux qui habitent Paris pourront voir à l'aquarium du Trocadéro. L'hippocampe, nom dérivé du grec, naturellement (*hippos*, cheval — et *camptos*, courbé), appartient à l'ordre des Lophobranches (c'est-à-dire aigrettes aux branches). Tribu des Syngnathes (avec mâchoire), il a été caractérisé par un tronc comprimé, surmonté par une tête rappelant vaguement celle d'un cheval. La queue aussi longue que le corps proprement dit n'a pas de nageoire. L'encolure est garnie de cils raides ressemblant vaguement à une chevelure. Les yeux, gros, placés à fleur de tête, sont noirs, et, chose remarquable, sont indépendants l'un de l'autre ; ils peuvent se mouvoir dans toutes les directions.

Le cheval marin possède quatre nageoires : une dorsale, qui permet au poisson de se diriger verticalement, deux placées près des oreilles, translucides, bordées de jaune clair, servant de moyen de propulsion, soit pour l'avant, soit pour l'arrière.

Pendant la marche de l'hippocampe elles sont agitées de mouvements rapides. Enfin, près de l'anus est une nageoire qui sert pour les changements de direction.



L'HIPPOCAMPE OU CHEVAL MARIN

La grandeur des hippocampes varie avec les contrées où se rencontrent ces intéressants spécimens de la faune aquatique. Dans les passages de l'océan Indien, des mers du Japon, de la Nouvelle-Hollande, leurs dimensions atteignent 35 et 40 centimètres. Sur les côtes de la Bretagne principalement, leur grandeur ne dépasse pas 10 centimètres ; les Bretons les appellent *Urjoon moor*. On les trouve dans les fonds riches en végétaux, où ils vivent en troupe, évoluant lentement à travers les algues, les fucus, les varechs. Très curieux, les hippocampes vont au-devant des objets que leur excellente vue leur a fait apercevoir et ils les suivent longtemps, d'abord par eux-mêmes, ensuite par le regard.

Ce petit animal, en somme très coquet et très étrange tout à la fois, ne vit pas longtemps en captivité. Il lui faut sa liberté et ses prairies de plantes marines. Dès qu'il est dans un aquarium, on le voit rester tout un jour immobile, la queue repliée autour d'une herbe, sombre, triste, ne donnant signe de vie que par la mobilité excessive de ses yeux qui se meuvent comme ceux des caméléons. Leur attitude semble désolée, ils plient le col, leur crinière est tombante. Au bout de peu de temps, leur peau change de couleur, elle se boursoufle, et ils finissent par rendre à Neptune le grain de vie qu'ils en avaient reçu — GEORGES BRUNEL.

LE TOUR DU MONDE A PIED



Photo. L'après de Lavergne.

M. G.-J. THALER

Guillaume-Jean Thaler, de Trieste (Autriche), partira, le 13 mai courant, pour un voyage à pied autour du monde. Durant ce voyage, il visitera tous les sanctuaires de renom. En 1900, il sera à Paris, à l'Exposition Universelle, qui s'y doit tenir cette année-là. Enfin, parti de Montréal le 13 mai 1895, il compte y être de retour au printemps de 1902, après un voyage de sept années.

M. G.-J. Thaler est un grand garçon dans la force de l'âge. Son grand père a servi dans la Grande-Armée, sous Napoléon I^{er}.

Ce hardi voyageur, qui n'a pas le sou, notons-le bien, vendra, cette semaine, sa photographie pour la modique somme de quinze centimes. Il compte là dessus pour ses préparatifs de départ.

Durant ce long pèlerinage, il entretiendra, avec un des collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, une correspondance très suivie, dans laquelle il relatera tout ce qu'il aura vu d'intéressant et d'étrange.

C'est un Autrichien qui parle très bien l'italien. Il sait suffisamment le français et l'anglais pour se tirer d'affaire et s'en servir au besoin.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette entreprise hardie.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Soufflé de farine, de riz et de féculé. — Se fait comme le flan, mais avec 5 jaunes d'œuf — on mélange délicatement les 5 blancs en neige, et on termine comme le soufflé de riz.

Moyen de faire durcir le beurre en été. — Prenez un morceau de beurre, lavez-le et, lui ayant donné une forme, enveloppez-le d'un linge mouillé, mettez-le ainsi préparé sur une brique dans l'endroit le plus frais de votre maison, il deviendra, même pendant les chaleurs, aussi dur qu'en décembre.

Pour utiliser les pommes de terre gelées. — Aussitôt rentrées à la chaleur, mettez les pommes de terre dans une casserole, sans les éplucher, avec un peu d'eau et laissez-les cuire comme d'habitude à l'étuvée. Vous les verrez devenir molles, puis se raffermir ; une fois cuites, épluchez-les et employez-les comme des pommes de terre ordinaires à n'importe quelle sauce ; il ne reste plus aucun goût.